

d'un bois qui protège l'habitation contre les vents d'est ; site incomparable qui ne manque pas d'influencer sur le moral de nos malades.

Le promoteur de l'oeuvre ne s'en est pas tenu à offrir l'hospitalité aux tuberculeux, il a voulu que cette institution soit une école, il a voulu en faire un centre d'enseignement. L'Université Laval, toujours heureuse d'étendre sa sphère d'action, a assumé la tâche de donner gratuitement le service médical, réclamant, en retour, la permission pour ses élèves de profiter de l'enseignement considérable que ne manqueront de fournir les tuberculeux de tout ordre qui y seront reçus. Et ce ne sera pas le moindre service rendu à la société que d'avoir contribué à former des médecins plus instruits des ravages de la tuberculose et des moyens de l'enrayer.

Si aujourd'hui, Laval offre au district de Québec un hôpital parfait, aménagé avec luxe, donnant toutes les garanties des stations climatiques les plus réputées, nous devons en être reconnaissants à Sir Lomer Gouin. L'immense intérêt que son Gouvernement a manifesté pour l'enseignement secondaire, l'a porté à encourager d'une façon pratique le travail en germination. La ville de Québec a suivi l'exemple du Gouvernement. L'honorable ministre des travaux publics, M. Taschereau, président de l'association, et Mgr Roy, archevêque auxiliaire de Québec, ont fourni à l'oeuvre un concours éminemment précieux.

L'expérience technique et pratique que possède M. J. H. Giguère en matière de construction a été mise à contribution ; c'est sans compter jamais, ni temps ni peines, qu'il l'a offerte aux directeurs de l'oeuvre.

Mais l'âme, l'essence de l'organisation, ce fut le Dr Arthur Rousseau. Tout ce que je pourrais dire de l'énergie, de la fermeté et de la persévérance qu'il a apportées à créer cet hôpital à travers des difficultés se succédant en avalanche, ne pourrait qu'amoindrir son mérite et diminuer l'admiration que tous nous devons manifester pour son dévouement inaltérable autant qu'inépuisable.

Cet hôpital était nécessaire, il est terminé : il doit vivre, il doit se développer. C'est le tronc sur lequel le promoteur, s'il est bien secondé, et si on saisit bien l'importance de son oeuvre, le promoteur, dis-je, pourra greffer, suivant un plan bien déterminé, les éléments qui en complètent l'organisation et feront de cet hôpital le centre le mieux outillé pour la guérison et l'enrayement de la tuberculose.

Et je ne crois pas avoir commis une digression trop inopportune en vous disant quelques mots sur l'hospitalisation du tuberculeux, de vous avoir parlé de cet Hôpital Laval dont nous sommes si fiers et des artisans les plus dévoués à la réalisation. Ceux-là n'ont pas été des destructeurs, sacrifiant à la crainte